

L'Esprit de la Liturgie
Petit guide de la forme extraordinaire

- 48 -

NOËL.

HISTORIQUE.

Dans l'homélie du 25 décembre 590 de Grégoire Le Grand, nous trouvons la première attestation des trois messes de la Nativité. La plus ancienne est certainement celle du jour dont la station est à Saint Pierre. La plus récente, celle de l'Aurore, attachée à Sainte Anasthasie. La messe de la Nuit est solidaire de l'histoire même de la Basilique restaurée par Sixte III (432-440), elle reflète comme l'édifice lui-même les préoccupations christologiques des conciles d'Ephèse et de Chalcédoine. La célébration de la Naissance ex Maria Virgine ne pouvait trouver cadre stationnal plus approprié que Sainte Marie Majeure qui porte le nom même de la « crèche » - praesepe -. Comme Sainte Croix est pour les romains Jérusalem, Saint Marie Majeure est Bethléem. « La Sainte Bethléem est la capitale du monde, elle qui a produit Jésus, origine du monde, source même des origines. Cette ville a donné le jour au Christ homme, lequel Christ vivait en tant que Dieu avant que le soleil ne fût créé, avant que n'existât l'étoile du matin. » - Prudence (348-après 405)-.

Par leurs Introïts respectifs, ces trois messes nous donnent à méditer trois dimensions du Mystère. « Dominus dixit ad me » nous plonge au cœur du Mystère, de ce qui se dit en Dieu, c'est la nativité comme évènement intra-trinitaire : Dieu né de Dieu. Dans cet Introït, le Fils dit ce que le Père lui a dit ; il répète avec émerveillement et reconnaissance le discours même du Père qui le met au monde. Le programme nocturne exploite exclusivement les deux grands psaumes messianiques, les psaumes 2 et 109 : le premier fournit l'Introït et l'Alleluia, le second le Graduel et la Communion. L'Introït « Lux fulgebit » met en avant « l'Épiphanie », c'est-à-dire la substance même de cette fête, la manifestation de Dieu aux hommes. L'Introït « Puer natus est » chante le fait accompli, un enfant nous est né, dans une ambiance de joie pastorale.

CHANT GREGORIEN ET NATIVITE.

Laissons à Dom Gajard le soin de commenter quelques-unes des pièces chantées de la messe de la Nuit et du Jour.

« Regardez ce qu'est cette fête dans le monde pieux de nos paroisses de France. Ce qui caractérise Noël, c'est d'abord la crèche, élevée dans un coin de l'église, avec sa mousse, ses personnages, ses moutons...et au milieu un "petit Jésus" qui sourit ; ce sont ensuite tous les "Noëls" populaires, chantés par la foule ou joués sur l'orgue. Tout cela est bien, certes ! mais insuffisant. C'est la fête du "petit Jésus", la fête des enfants surtout ; c'est gai, joyeux, mignon, mais aussi c'est souvent mièvre, mignard, sentimental. On ne voit que le "petit enfant de la crèche", le "petit Jésus". Du Dieu, il est à peine question.

Ouvrez maintenant le répertoire grégorien, et vous verrez comment tout s'y transfigure. Il est bien question d'une naissance, oui, mais de la naissance de quelqu'un qui échappe à notre condition, d'un Dieu. Et ces deux notes se retrouvent partout ; c'est leur combinaison qui fait le charme infini de cet office, vraiment unique.

L'Eglise est réunie autour d'un berceau, d'abord. Aussi, tout est joyeux, encore que d'une joie surnaturelle, suprasensible, dans son objet et son expression. Partout nous sommes baignés dans une atmosphère de paix, de calme, de pureté, de blancheur, de lumière, de tendresse surtout et d'amour, le tout se fondant dans un caractère d'incomparable douceur. C'est là, me semble-t-il, la note dominante. Jamais enfant ne fut accueilli comme celui-là ! encore faut-il remarquer dès maintenant que là même où la mélodie se fait le plus caressante, le plus "candide", la tonalité grégorienne, toujours si ferme avec ses tons pleins, l'empêche de s'égarer, et de tomber dans la vulgarité, la mièvrerie, le caractère sautillant et léger de beaucoup trop de nos Noëls.

Mais ce berceau est le berceau d'un Dieu... Sa naissance dans le temps ne doit pas nous faire oublier sa naissance éternelle, la première n'existe même que pour nous permettre de contempler l'autre à jamais. C'est tout le mystère de l'Incarnation, de la venue sur terre, propter nos et propter nostram salutem, de la deuxième Personne de la Saint Trinité, qui occupe la pensée de l'Eglise ; et c'est toute la grande doctrine théologique impliquée dans ce mystère, qu'avec son sûr instinct de mère et d'épouse, Elle va offrir à nos méditations.

Toute la liturgie de Noël est pleine de cette idée. Les mélodies aussi. De là, dans quelques-unes comme les Tecum principium, les Offertoires, une grande majesté, un souffle puissant, une affirmation splendide de la souveraineté et de l'infini du Verbe apparu dans la chair, et parfois un véritable enthousiasme. De là aussi, et surtout, dans toutes les pièces, ce sentiment d'adoration, de réserve, de retenue, de discrétion, de révérence, qui leur donne à toutes je ne sais quoi d'inachevé, à la manière d'une contemplation : on sent que lorsque la voix se tait, le regard se plonge à l'infini dans une sorte d'extase.

Telle est, je crois, le double caractère du chant de Noël : de la fraîcheur et de la majesté ; de la tendresse et de la réserve ; tout ce qu'il y a de plus profond et de plus délicat au fond du cœur de l'homme, uni à tout ce qu'inspire la toute puissance et la grandeur infinie de Dieu. Peut-être était-ce là l'attitude de Notre Dame dans ces premiers instants qui suivirent la Nativité ; probablement Elle regardait et aimait, et adorait sans rien dire, toute l'âme fixée sur Celui qui était à la fois, et aussi réellement, son fils et son Dieu.

Et c'est pourquoi il est impossible de parler beaucoup de ces mélodies ; elles sont faites des deux sentiments que je viens de dire en plus ou en moins. Elles traduisent ce pour quoi la parole est impuissante, ces nuances les plus fines et les plus délicates de l'amour le plus tendre inspiré par la foi.

LA MESSE DE MINUIT.

A cette messe, si les lectures ont trait directement à la naissance temporelle, à l'apparition du Verbe dans la chair, les pièces chantées se rapportent toutes, à l'exception de l'Offertoire, à sa génération éternelle. Qu'on les applique au Verbe

Incarné à raison de son unité de Personne, rien de mieux, et c'est évidemment ce que fait l'Eglise. Il n'en est pas moins vrai qu'elles nous invitent à contempler, dans le petit Enfant qui vient de naître, le Verbe du Père, la seconde Personne de la Sainte Trinité.

Introït.

Dominus dixit ad me... Nous sommes à la Nativité, à minuit, l'heure traditionnelle de la naissance du Fils de Dieu et de Marie...Le Seigneur est là, petit enfant. C'est lui qui va parler. Assis sur les genoux de sa Mère, Il entend sur Lui la parole substantielle du Père, et y faisant écho, Il chante sa génération éternelle. C'est comme une prise de conscience de tout ce qu'Il est, dès son entrée dans le monde, comme une sorte d'action de grâces à son Père. Parce qu'Il est Dieu et qu'Il dit des choses divines et éternelles la mélodie sera évidemment admirable de sérénité et de paix, de grandeur. Mais Il dit ces choses comme un petit enfant ; aussi tout est simple, gracieux, fin, délicat, ravissant ; et la mélodie, loin de s'opposer à cette légèreté d'allure, s'y prête au contraire merveilleusement. Rien d'"écrasant" ; rien non plus qui rappelle le Resurrexi, lui, par sa modalité comme par toute son allure, vraiment "immobile et extatique". Il y a bien un peu d'insistance, mais si peu ! et seulement sur meus, pour affirmer sa filiation divine authentique : "Vous êtes mon Fils à moi, meus". Tout le reste marche. De tout l'office de Noël cette mélodie est peut-être celle où est le plus sensible ce mélange des notes caractéristiques de cette fête : le sentiment de l'infinie majesté de Dieu allié au charme très pur de l'enfance. Tout y est frais, candide, naïf, j'allais dire ingénu.

Communion.

La communion, au contraire, nous fait entendre, non plus l'écho de la parole du Père dans la bouche du Verbe Incarné, mais, sans aucun intermédiaire, la voix même du Père, qui, venant par-delà les siècles, prolonge sur l'Enfant nouveau-né la parole substantielle qui L'engendre éternellement. Ce serait comme une sorte d'onction, d'investiture sacerdotale et royale, divine pour ainsi dire, comme une sorte de "sacre". Autant l'Introït est gracieux, autant la Communion, malgré son 6^{ème} mode, est grave, profonde, éternelle.

Offertoire.

L'Offertoire Laetentur caeli a un caractère tout différent, qui tranche avec tout ce que nous avons vu jusqu'ici au cours de cette messe, et qui se remarque d'autant plus qu'il est plus inattendu. Alors que le texte se prêterait volontiers à de l'exultation extérieure, il se meut tout entier dans une atmosphère de sérénité grave d'infinie douceur. C'est un 4^{ème} mode, le mode extatique, et nous allons retrouver quelque chose d'équivalent dans l'incomparable Offertoire de la messe du Jour ; mais alors, texte et mélodie iront de pair, puisqu'il s'agira d'une contemplation amoureuse de la souveraineté divine. Force nous est de considérer aussi ce Laetentur caeli, beaucoup moins comme une invitation directe à la création de célébrer la venue de son Seigneur, que comme un regard tranquille et tout intérieur sur la consécration du monde par la présence de son Dieu au milieu de lui.

LA MESSE DU JOUR

A l'encontre de la messe de minuit, toutes les pièces chantées de la messe du jour (à l'exception de l'Offertoire) célèbrent la venue sur terre du Messie, et la joie qui en résulte. C'est peut-être ce qui explique le caractère plus joyeux, plus épanoui, j'allais dire plus extérieur de toutes ces pièces. Elles traduisent un autre aspect du mystère de Noël, l'aspect humain celui de l'Emmanuel, Dieu avec nous.

Introït.

Puer natus est. L'introït débute par un cri d'allégresse qui jaillit spontanément du cœur de l'Eglise. C'est un 7^{ème} mode, le mode de l'exultation enthousiaste.

Offertoire.

Avec l'Offertoire Tui sunt, nous pénétrons dans un autre monde, ou plutôt nous revenons à ce qui a fait le charme si prenant des pièces chantées de la messe de Minuit : une saveur prononcée d'éternité. Car c'est bien de cela qu'il est question uniquement ici. C'est une longue contemplation très aimante des attributs divins, de ce qui est l'apanage essentiel de ce Messie nouveau-né, et pourtant le Maître absolu et le Roi incontesté de toute la création. c'est à peine s'il y a du mouvement dans cette incomparable mélodie si j'excepte le "tu fundasti", qui jaillit dans un sentiment d'adoration que le compositeur n'a pu retenir. Nous avons là un spécimen, typique du 4^{ème} mode, le mode de la contemplation extatique. Que nous sommes loin, avec cette pièce, de l'atmosphère de nos Noëls ! Et je crois bien que ce "tui sunt" surpasse encore en beauté de très nombreuses pièces précisément par son intériorité, son immobilité, j'allais dire son silence !...

L'art grégorien atteint ici, je crois, son summum d'expression, de profondeur, de plénitude. Ces merveilles ne sont pas seulement des œuvres d'art, elles sont aussi, et peut-être surtout, des principes de force et d'action. Il ne peut être que profitable à tous ceux qui ont la foi, à ceux-là surtout qui ont été engagés dans une longue épreuve, de les chanter et rechanter sans fin, humblement, à genoux, dans un grand acte d'abandon filial et d'amour. »

Retrouvez tous les textes sur : <http://paroissesaintpaul.fr/se-former/lesprit-de-la-liturgie/>